

*Précisons d'entrée de jeu que ce bulletin informel est évidemment ouvert à tous ceux qui souhaitent contribuer à la réflexion dans les luttes en cours.*

## **Dans le blizzard, une seule boussole : notre conscience ; une seule façon d'avancer : l'extension.**

Il est des bilans que l'on peut tirer après une lutte, c'est même indispensable. Mais il en est aussi qu'il faut tirer dans le feu de l'action, car ils permettent de renforcer la lutte par un approfondissement de la conscience à l'oeuvre dans notre combat, de notre conscience de classe. La force du prolétariat réside dans son unité et son nombre, d'une part, dans sa conscience d'autre part. Pourquoi ? Parce que ce sont des aspects que le prolétariat développe en propre, qui lui sont spécifiques, et sur lesquels la bourgeoisie essaye d'influer à la marge (pression idéologique, manoeuvres diverses), mais dont la dynamique propre peut lui échapper.

Petite parenthèse sur les termes employés : à l'heure de la crise générale du système économique dont la crise financière n'est qu'une manifestation, le « gros mot » *capitalisme* est redevenu prononçable. Les jésuites de tout poil le qualifient pudiquement de « capitalisme financier » ou « capitalisme néo-libéral », mais il n'en reste pas moins un « capitalisme ». Il existe donc un rapport social propre à ce mode de production et de domination. Ce rapport social c'est le Capital. Celui-ci recouvre un antagonisme, fût-il latent ou masqué aux yeux de beaucoup, car jusqu'à preuve du contraire nous ne sommes pas dans des sociétés où auraient disparu l'exploitation, l'accumulation de richesses des uns et la détresse et la pauvreté des autres. Cet antagonisme s'exprime dans l'opposition des deux classes principales de la société : la bourgeoisie et le prolétariat. Fin de la parenthèse par un renvoi au *Manifeste* de la Ligue des Communistes de 1848 !

La difficulté qu'il peut y avoir à se percevoir comme partie du prolétariat pour la raison que bon nombre de météos auraient usé leur fond de pantalon 2 ou 3 ans de plus que la moyenne sur les bancs de l'école, ne change rien à la réalité de leur place dans le système de production. Nous en devons l'éclatante démonstration à notre PDG et à son équipe de direction : au moment des « ajustements » et des « rationalisations », tous font mine de redécouvrir que le capital variable, le robinet que l'on peut tourner dans un sens ou dans l'autre, dans la fonction publique comme dans le privé, pour les techniciens ou ingénieurs de la météo comme pour les salariés des chaînes de montage de Renault, reste constitué par ces mêmes prolétaires.

Le fait que nous connaissions des conditions de travail qui ne soient pas

détériorées au niveau de ce que l'on peut trouver très facilement — malheureusement — dans d'autres secteurs, doit au contraire nous imposer encore plus de responsabilité et de solidarité vis à vis de ces secteurs et non pas en déduire qu'il faudrait se résigner à un nivellement par le bas. Cette responsabilité est également renforcée par le fait que nous effectuons encore un travail largement associé, dans de grandes unités collectives, où la division du travail n'a pas encore laminé la capacité à se regrouper et vaincre l'atomisation individuelle qui nous est vendue comme le nec plus ultra de la sociabilité contemporaine.

C'est d'ailleurs sans doute pour cela que le mouvement de grève initié à Météo-France a indéniablement fait preuve d'une grande force, notamment de part son unité et le nombre de participants. Les AG en particulier ont été et restent massives, sont un lieu de discussion ouvert, même si les modalités d'ordre du jour ou de formalisation des votes sont toujours perfectibles.

Notre volonté d'ouverture et d'extension à d'autres secteurs, a réussi à se frayer un chemin, pas forcément tracé d'avance, et s'est cristallisé par le vote, la réalisation et la diffusion d'un tract vendredi 17/10 puis d'un nouveau, mis à jour, mardi 21/10. Le premier a été diffusé à environ 4000 exemplaires, avec une aide décisive de camarades de Sud Rail à la gare Matabiau le vendredi soir. Ce qui a de toute évidence eu un certain impact. Les diffusions ou dépôts effectués par ailleurs dès la semaine passée ont aussi permis de se prémunir en partie contre le risque de « bunkérisation » propre au mode d'action sur le site de Toulouse. La mise en avant de ce qui nous unit aux autres secteurs, les propositions de participations croisées aux AG, de fusion des luttes et AG, le contact physique par des délégations relativement nombreuses dans diverses entreprises et secteurs de la ville, sont déjà des caractéristiques relativement exceptionnelles compte tenu de la perte de repères historiques (à quoi ressemblaient les luttes ouvrières qui n'étaient pas phagocytées comme celles que nous avons connu le plus souvent ces dernières décennies) et de recul de la conscience de classe qui caractérise notre période actuelle. Cette dimension positive s'inscrit dans la continuité du mouvement de 2003.

Nous reviendrons sur ce mouvement de 2003 et les difficultés présentes à assumer pleinement cette dynamique d'extension dans le prochain blizzard.

« Aucun autre parti, aucune autre classe de la société bourgeoise ne peut étaler ses propres fautes à la face du monde, ne peut montrer ses propres faiblesses dans le miroir clair de la critique, car ce miroir lui ferait voir en même temps les limites historiques qui se dressent devant elle et, derrière elle, son destin. La classe ouvrière, elle, ose hardiment regarder la vérité en face, même si cette vérité constitue pour elle l'accusation la plus dure, car sa faiblesse n'est qu'un errement et la loi impérieuse de l'histoire lui redonne la force, lui garantit sa victoire finale. »

Rosa Luxemburg, *Brochure de Junius* (1916)

*Faites circuler – Ne pas jeter sur la voie publique*